

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.129 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 13 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale)	6 fr.	10 fr.	18 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Face au Danger

La coopération des forces bulgares à l'agression austro-allemande contre la Serbie n'aura pas tardé à se manifester. « Les Bulgares nous ont attaqués sur le front de Kujavevatz », annoncent aujourd'hui les Serbes. Voilà la trahison consommée.

La veille, on nous avait transmis la proclamation lancée par le gouvernement bulgare en vue de cette ouverture des hostilités. Le roi Ferdinand et ses ministres y font connaître les conditions du marché par lequel ils se sont vendus à l'Austro-Allemagne. « Les puissances de l'Europe centrale nous ont promis une partie de la Serbie... », déclarent-ils. Ce sera le salaire de la trahison bulgare... si les Austro-Allemands doivent finir par être vainqueurs avec le concours de la Turquie et celui de la Bulgarie elle-même.

Mais Ferdinand I^{er} et M. Radoslavov ne sont pas un instant à mettre en doute la certitude de cette victoire. Sans cela, vous pensez bien qu'ils n'auraient pas accepté d'inféoder, ou plutôt d'asservir leur pays aux puissances de l'Europe centrale. « Nous avons foi dans l'Allemagne... », proclament-ils à l'envi. La Bulgarie doit combattre aux côtés du vainqueur. « Ce qui revient à dire que les Bulgares entendent se mettre du côté du manche, se ranger du côté où ils supposent qu'il y aura quelque chose à gagner. De belles âmes, n'est-il pas vrai ? »

La suite de l'aventure montrera aux Bulgares s'ils ont fait vraiment une bonne affaire en tout ceci. Mais ce que l'on a le droit de dire dès à présent, c'est que le geste de crime auquel ils viennent de se décider constitue une infamie plus misérable que les plus misérables infamies que l'histoire ait jamais enregistrées. Par cette infamie, les Bulgares se vouent pour toujours au mépris de tous les peuples chez qui le sentiment de l'honneur compte encore pour quelque chose.

Mettre à profit la monstrueuse attaque dirigée par deux puissants empires contre une petite nation pour se jeter sur la victime et contribuer à son écrasement, cela est lâche et vil. Ce qui, au lieu de porter secours à la victime, présente au profit de la Turquie. Nous ne nous laisserons pas de dire que l'action à exercer dans les Balkans doit être réalisée par toutes les puissances de la Quadruple-Entente. Et c'est la certitude de cette commune action qui accroîtra la confiance hautement exprimée une fois de plus hier par le président du Conseil au nom de la nation : la confiance en la victoire commune.

dimand-le-Traître. L'abominable scélératesse de la trahison dont il porte la responsabilité le marque au front d'une flétrissure indélébile.

Mais les Alliés ne doivent pas se borner à dénoncer la trahison bulgare et à la flétrir : ils ont le devoir impérieux de s'efforcer de parer aux nouvelles difficultés et aux périls nouveaux que l'intervention militaire de la Bulgarie crée pour la noble nation serbe.

« Que les Alliés s'occupent des Bulgares, et nous irons à la bataille en chantant », déclarait-il y a quelques jours un officier serbe en mission à Paris. Maintenant que l'entrée en jeu de la Bulgarie est chose faite, nous devons nous préoccuper plus activement que jamais d'assumer la tâche que l'intérêt et l'honneur nous commandent de mener à bien. Nous devons aller vigoureusement au secours de la Serbie menacée par les Bulgares en même temps que par les Austro-Allemands : nous devons faire face au danger.

M. Viviani a annoncé hier, dans la déclaration apportée au Parlement, que les Alliés ne manqueraient pas à l'accomplissement de cette mission. Il a annoncé que la France, sans affaiblir en rien ses forces sur le front occidental, agit militairement dans la péninsule balkanique avec les troupes alliées. « Dès maintenant, a-t-il dit, la France et l'Angleterre, d'accord avec leurs alliés, se sont pleinement entendues pour prêter secours à la Serbie, qui nous a demandé notre aide et assuré au profit de la Serbie, de la Grèce et de la Roumanie le respect du traité de Bucarest dont nous sommes garants. Le gouvernement britannique et le gouvernement français sont d'accord sur l'importance des effectifs, conformément à l'avis de leurs autorités militaires. La Russie a tenu à se joindre à ses alliés pour porter secours au peuple serbe et demain ses troupes combattront à côté des nôtres. » Le président du Conseil a ajouté que « jamais l'accord n'a été plus entier et plus étroit entre les Alliés ».

Si cet accord est vraiment aussi entier et aussi étroit que M. Viviani l'a déclaré, on doit compter qu'une collaboration militaire de l'Italie, sous telle forme à déterminer, a dû également être prévue, car l'Italie n'est pas moins intéressée que les autres alliés à empêcher le succès de l'entreprise austro-germano-bulgare, laquelle est aussi et surtout, ne l'oublions pas, une entreprise au profit de la Turquie. Nous ne nous laisserons pas de dire que l'action à exercer dans les Balkans doit être réalisée par toutes les puissances de la Quadruple-Entente. Et c'est la certitude de cette commune action qui accroîtra la confiance hautement exprimée une fois de plus hier par le président du Conseil au nom de la nation : la confiance en la victoire commune.

CAMILLE FERDY.

A LA CHAMBRE

La situation diplomatique et militaire dans les Balkans

DECLARATION DU GOUVERNEMENT

Paris, 12 Octobre.
La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Paul Deschanel.
De nombreux députés gagnent et quittent leurs bancs et des conversations s'engagent très animées. Il y a cependant des places vides, car la Chambre croyait que le Gouvernement n'aurait fait sa déclaration qu'à la séance de jeudi, et ce fut une véritable surprise pour les députés d'apprendre que le président était en mesure de fournir au Parlement des explications attendues sur la situation diplomatique.

Les tribunes et les galeries, pour la même raison, ne contenaient pas la foule habituelle aux séances de cette importance.
Tous les ministres sont à leur banc et dans la tribune se trouvent MM. Tittoni, ambassadeur d'Italie, et l'ambassadeur de Russie.
A 3 heures 15, aussitôt la séance déclarée ouverte, M. Viviani monte à la tribune et donne lecture de la communication gouvernementale, au milieu d'une attention absolue.

La Déclaration du Gouvernement

Messieurs,
Le gouvernement de la République vous apportera, ainsi qu'il l'avait promis, les déclarations sur la situation diplomatique. Il a eu la volonté de les rendre publiques, parce qu'en ces graves conjonctures, les pays du bloc informé. Il a la volonté de les faire claires et brèves.
La question balkanique s'est posée dès le début de la guerre, avant même qu'elle ne soit imposée à l'attention du monde. Le traité de Bucarest avait laissé derrière lui, en Bulgarie, des rançures profondes. Ni le roi, ni le peuple bulgare, ne se résignaient à perdre le fruit de leurs efforts et de leurs sacrifices et à porter la peine de la guerre injustifiée qu'ils avaient faite à leurs anciens alliés.

Les gouvernements alliés ont, dès le premier jour, envisagé les dangers d'une telle situation et cherché les moyens d'y parer. L'orientation de leur politique a procédé de cet esprit de justice et de générosité, qui, sous des formes diverses, distingue aussi bien l'Angleterre, la Russie et l'Italie que la France.

Nous avons tenté de refaire l'union des peuples balkaniques, d'accord avec eux, en réalisant à leur profit leurs principales aspirations nationales. L'équilibre ainsi obtenu

par des sacrifices mutuels, librement consentis par chacun, aurait été le meilleur gage de la paix future.

Malgré les efforts les plus persévérants, pour lesquels la Roumanie, la Grèce et la Serbie nous ont à maintes reprises prêté leur concours, nous n'avons pu obtenir la collaboration sincère du gouvernement bulgare. La difficulté essentielle des négociations résidait à Sofia, la Bulgarie élevant des revendications sur ses quatre frontières et aux dépens de ses quatre voisins, mais nous avions lieu d'espérer que la Roumanie, la Grèce et la Serbie, auxquelles de magnifiques perspectives étaient par ailleurs ouvertes, consentiraient, en définitive, les sacrifices en échange desquels elles devaient obtenir de si larges compensations. Quant à la Turquie, dont le gouvernement s'était jété dans les bras de l'Allemagne, nous n'avions plus de ménagements à garder avec elle.

Nos efforts du côté roumain ne sont pas restés sans succès. La Roumanie, dont la population a manifesté maintes fois ses sympathies françaises, ne se montrait pas moins favorable à la reconstitution de l'entente balkanique. L'état de demi-mobilisation dans lequel elle tient ses troupes, lui permet de repousser une agression éventuelle, de se défendre contre toute pression allemande, et d'observer, avec la plus grande attention, sur ses frontières, tant autrichiennes que bulgares.
La Roumanie sait, d'ailleurs, que seule la victoire de la Quadruple-Entente peut assurer son indépendance et donner satisfaction à ses aspirations nationales.
Dans leur désir bienveillant de donner au peuple bulgare les satisfactions auxquelles il aspirait avant tout, les puissances de la Quadruple-Entente n'hésitent pas à demander à la vaillante Serbie de lourdes concessions. Malgré la cruauté du sacrifice, désireux de prouver sa reconnaissance et son attachement aux alliés qui combattaient pour leur indépendance commune, le peuple serbe fit sur lui-même ce terrible effort et se résigna en songeant aux compensations que la victoire de l'Entente lui ménageait d'autre part.

L'attitude équivoque du gouvernement bulgare a conduit le gouvernement britannique à maintenir une politique d'expectative.

437^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Les combats ont continué au cours de la nuit, aux abords des tranchées que nous avons conquises hier au nord-est de Souchez et sur les hauteurs de la Folie.

Le nombre des prisonniers restés entre nos mains atteint le total de cent cinquante.

On ne signale, sur le reste du front, qu'un bombardement violent de part et d'autre en Lorraine, dans la région de Reillon et d'Ancerville.



L'exposition dans la cour des Invalides des canons pris à l'ennemi pendant notre dernière offensive en Champagne

A nos diverses propositions, le gouvernement bulgare répondit tardivement d'une manière dilatoire, demandant des précisions nouvelles, poussant en même temps des négociations parallèles avec nos ennemis.
Enfin, à l'heure même où la Quadruple-Entente lui faisait connaître les lourdes concessions consenties par la Serbie, le roi Ferdinand signait un accord avec la Turquie et s'engageait définitivement avec l'Allemagne.

Notre question amicale sur ses intentions, répondait la mobilisation bulgare, à laquelle les concentrations de troupes austro-allemandes sur le Danube donnaient tout son sens contre la Serbie.
En présence de cette attitude, nous avons immédiatement déclaré nuls et non avenue, et dénitivement caducs les avantages et garanties que nous nous étions déclarés prêts à offrir à la Bulgarie, et nous avons repris avec les autres Etats balkaniques leur liberté d'action vis-à-vis d'elle.
De son côté, la Serbie héroïque, dont trois guerres successives et glorieuses n'ont pas réussi à diminuer le courage, se préparait en silence à répondre aux deux fronts aux attaques concertées entre Berlin, Vienne et Sofia.
Au point de vue moral, au point de vue des conséquences militaires, nous ne pouvions accepter l'isolement de la Serbie, la rupture de nos communications avec nos alliés et nos amis.
Notre action doit être énergique, pour répondre à l'effort de nos ennemis, qui, dominés sur le front occidental, arrêtés sur le front oriental, essayent d'obtenir sur un front nouveau, avec l'aide de la Bulgarie, un succès impossible désormais à conquérir en France ou en Russie.

Pour secourir les Serbes, nous devons passer par Salonique, et dès les premiers jours de la mobilisation bulgare, nous avons engagé à cet effet des négociations avec le président du Conseil à Athènes.
Ces négociations étaient d'autant plus naturelles, que le traité définitif conclu entre la Serbie et la Grèce, à l'issue de la seconde guerre balkanique, visait une agression de la Bulgarie.
On a dit que nous violions la neutralité de la Grèce, et l'on a même osé comparer notre action à celle de l'Allemagne violant la neutralité de la Belgique, jurant par la signature, et mettant à feu et à sang ce noble pays.
Les conditions dans lesquelles nous sommes allés à Salonique, les conditions dans lesquelles nous avons débarqué, l'accueil que nous avons reçu, suffisent à démontrer l'innocence de ces accusations.

Cette action énergique, la Grande-Bretagne et la France, d'accord avec les alliés, l'ont entreprise. Elles ont osé peser les difficultés.
A ne considérer que le devoir propre, il est double en ces jours difficiles. Notre principale préoccupation, celle qui domine tous les problèmes, c'est la défense de notre front, la libération du territoire, les énergiques efforts auxquels nous devons la victoire sur notre sol, certes, avec l'appui valeureux de nos héroïques alliés, par nos forces, nos sacrifices, notre sang.
Aucun gouvernement n'aurait pu envisager autrement ce devoir qui est tragique, mais qui est simple.

Mais, sans affaiblir notre front, nous avions le devoir de remplir la mission que nous imposent notre intérêt et notre honneur. Nous sommes en plein accord avec le général en chef de nos armées en France.
L'entente entre le gouvernement britannique et le gouvernement de la République est complète, et je ne puis mieux l'exprimer que sous la forme suivante : dès maintenant, la France et l'Angleterre, d'accord avec leurs alliés, se sont pleinement entendus pour porter secours à la Serbie, qui nous a demandé notre aide, et assurer, au profit de la Serbie, de la

Grèce et de la Roumanie, le respect du traité de Bucarest, dont nous sommes garants.
Le gouvernement britannique et le gouvernement français sont d'accord sur l'importance des effectifs conformément à l'avis de leurs autorités militaires.
La Russie a tenu à se joindre à ses alliés, pour porter secours au peuple serbe, et demain ses troupes combattront à côté des nôtres.

Messieurs,
Nous avons fait, avec nos alliés, tout ce que nous avons pu pour porter secours à la Serbie, et nous n'avons eu plus de confiance dans la victoire commune.
Des applaudissements unanimes saluent les passages relatifs à la vaillance de nos alliés serbes.
La Chambre approuve également la phrase constante l'accord du gouvernement et du généralissime sur la nécessité de venir au secours de la Serbie, et la promesse de la Russie de coopérer avec nous dans cette entreprise.
M. Klotz, au nom d'un certain nombre de ses collègues, demande le renvoi de la séance à demain, afin de permettre la lecture du rapport de M. le président du Conseil à l'Officiel.
Il est ainsi décidé.
La séance est levée à 3 heures 25.

Mort de M. Alfred Mézières

Retenu comme otage par les Allemands, il meurt sans avoir vu la libération de sa ville natale

Paris, 12 Octobre.
La nouvelle de la mort de M. Alfred Mézières, le grand historien, membre de l'Académie Française, est arrivée à Paris ce matin par dépêche portant le visa de la commandant allemand.
On sait, en effet, que M. Alfred Mézières se trouvait à Rehon (Meurthe-et-Moselle) au moment de la déclaration de guerre. A l'approche de l'invasion allemande, il ne voulut point quitter la maison de ses parents. Celle-ci ayant été réquisitionnée par le kronprinz, il se réfugia dans l'ancienne maison maternelle. C'est là qu'il s'est éteint doucement, avant-hier, 10 octobre, à 3 heures du matin.
Les demandes faites par les ambassades neutres, notamment par celle d'Espagne, et l'intervention toute récente du pape n'avaient pu obtenir que le vénéré sénateur — il allait avoir 89 ans — fut relâché et renvoyé en France par les Allemands qui le considéraient comme un otage précieux.

IL Y A UN AN

Mardi 13 Octobre

Les Allemands occupent Lille, mais perdent du terrain entre Arras et Albert, à Berry-au-Bac et en Argonne.
En Belgique, les ennemis occupent Bruges.
Le gouvernement belge quitte Ostende sur les navires alliés et va s'installer au Havre, qui devient provisoirement son siège officiel; le roi et la reine restent au milieu des troupes belges. Occupation d'Ypres par les alliés.
En Bosnie, au nord de Sarajevo, un corps de 48.000 Autrichiens est mis en déroute par les Serbes et les Monténégrins.
M. Brandl, garde des Sceaux, donne ses instructions aux procureurs généraux près les Cours d'appel, relativement à la saisie et mise sous séquestre des biens austro-allemands.

LA GUERRE

Les Bulgares ont attaqué les Serbes

Le vaillant petit peuple contient vigoureusement les envahisseurs

Paris, 12 Octobre.
Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Viviani, président du Conseil, a indiqué à ses collègues le sens des déclarations qu'il doit faire cet après-midi, à la Chambre, sur la situation diplomatique.

Le Recrutement en Afrique occidentale française

Paris, 12 Octobre.
Afin de donner plus d'intensité au recrutement en Afrique occidentale française, recrutement qui depuis le début des hostilités a donné les meilleurs résultats, et d'utiliser dans une plus large mesure les ressources que peuvent procurer les engagements volontaires, un décret prévoit pour tous les indigènes qui ne sont pas sous les drapeaux la faculté de contracter à partir du 1^{er} de 18 ans, un engagement pour la durée de la guerre, dans un corps de tirailleurs sénégalais.
Ces indigènes sont en principe appelés à servir hors du territoire de l'Afrique occidentale. Le temps passé sous les drapeaux sera déduit des années de service dues dans les cas où ces indigènes seraient, plus tard, incorporés comme appelés.
L'engagement donne droit à une prime de 200 francs. Il est accordé des allocations aux familles nécessiteuses et un secours annuel sera versé aux familles des tirailleurs recrutés pour la durée de la guerre qui auront été tués à l'ennemi.

La Grande-Duchesse de Luxembourg répond aux Allemands

Londres, 12 Octobre.
Le Daily Express raconte que lorsque, récemment, les aviateurs français lancèrent des bombes sur la gare de Luxembourg, les Allemands demandèrent à la grande-duchesse de signer une protestation contre la violation de la neutralité de Luxembourg. La grande-duchesse répondit au général qu'elle était chargée de cette singulière mission : « Voulez-vous d'abord me dire pourquoi l'Allemagne a violé la neutralité de mon petit pays ? »

Notre Armée aérienne

Nos nouveaux avions de bataille. Croiseurs, éclaireurs, torpilleurs et dreadnoughts. — Nous avons des milliers d'aviateurs
New-York, 12 Octobre.
L'Associated Press communique la note suivante :
Une armée aérienne constituée par des formations en divisions et en escadrons d'avions de bataille, de croiseurs, d'éclaireurs et de torpilleurs, tous fortement blindés, et portant des canons de trois pouces et des mitrailleuses à tir rapide, n'est plus un rêve. Elle est devenue une réalité, par suite du remarquable développement donné par la France à l'aviation militaire.
Le gouvernement français vient d'autoriser un certain nombre de journalistes américains et anglais à passer une inspection de sa nouvelle flotte d'aéroplanes blindés et armés de canons. Ils ont eu l'occasion de voir des types, grands et petits, de nouveaux avions de guerre manœuvrant à une grande hauteur, et tirant salves sur salves, pendant que les appareils glissaient, bloquaient la boucle et planaient sans secousses en dépit de volées assourdissantes.
Le ministre de la Guerre avait désigné deux experts pour conduire les visiteurs, d'abord à Issy-les-Moulineaux, où étaient réunis des aéroplanes de bataille, puis à Buc, où des centaines d'aviateurs militaires se préparent à voler avec les nouvelles machines.
L'aéroplane de bataille géant a principalement attiré l'attention. L'ingénieur qui le construit en expliqua les détails.
Des officiers ont déclaré qu'il constituait la première réalisation pratique de l'appareil de bataille ; les autres dreadnoughts aériens ayant été reconnus impropres à l'usage.
Mais ce monstre s'est envolé avec un équipage de douze hommes et deux canons lancant des projectiles en acier de trois pouces. Trois vols d'essai ont démontré la stabilité de l'immense machine actuellement prête pour la ligne de bataille, et dont l'équipage ordinaire se compose de quatre hommes commandés par un officier.
Des croiseurs armés se sont ensuite élevés à une grande hauteur. Ce sont de petits biplans, portant chacun un canon, et susceptibles de s'élever presque verticalement depuis le sol. Leur vitesse est de 30 milles à l'heure.
Des vols successifs ont été effectués par des croiseurs de bataille dont l'ascension depuis le sol s'est effectuée sous un angle de 60 degrés.
Le grondement des canons était continu pendant que les appareils décrivaient des cercles ; l'un des aviateurs tirait en plongeon de côté et d'autre, ou se laissant tomber, comme s'il manœuvrait en présence de l'ennemi.
Bon nombre de ces croiseurs de bataille sont actuellement prêts. Récemment, plusieurs d'entre eux ont exécuté un bombardement de nuit en arrière des lignes de l'ennemi, et durant la bataille en Champagne, des croiseurs ont atteint deux ballons allemands qui ont fait explosion et sont tombés en flammes.
Mais ce n'était encore qu'un essai, et les croiseurs vont bientôt commencer leurs opérations défensives et offensives en grandes escadilles, attaquant les lignes de communications, les nœuds de chemin de fer, embouchant ainsi les ravitaillements de l'ennemi et démolissant ce dernier.

Chaque escadille se compose d'un aéroplane de bataille, de deux croiseurs et de six éclaireurs, avec plus de cinquante officiers et hommes de complément pour le vol et le transport par tracteurs et autos, dont chaque escadille est pourvue.
Le commandant de l'école d'aviation déclare qu'il a instruit plus de cent aviateurs militaires, et ce n'est là qu'une des nombreuses écoles similaires qui en instruisent des centaines.
Le capitaine commandant l'école dit que des sous-officiers et des soldats sont mis à l'entraînement pour la durée de la guerre, après une période d'instruction de trois mois.

Les Russes adressent un appel aux Grecs et aux Roumains

Londres, 12 Octobre.
Le correspondant du Times à Pétersbourg télégraphie :
Le Comité slave de Moscou a résolu unanimement de considérer la Bulgarie comme étant devenue principauté allemande. Des télégrammes ont été adressés à MM. Venizelos et Take Jonsco pour exprimer l'espoir que leurs pays n'abandonneront pas la cause de la Serbie.

La collaboration de l'Italie

Rome, 12 Octobre.
M. Salandra, après avoir eu, dimanche, de longs entretiens avec M. Sonnino et le général Zupelli, est parti pour le quartier général afin d'informer le roi sur l'actuelle situation politique. Il rentrera à Rome mercredi prochain. M. Salandra s'entretiendra avec le général Cadorna au sujet des besoins de l'armée et de l'allure des opérations. Probablement à ces entretiens assistera aussi M. Zupelli, ministre de la guerre.
Le président du Conseil, dans une conférence qu'il aura avec le roi et le général Cadorna, discutera aussi du problème balkanique et de la collaboration militaire que l'Italie pourrait donner aux alliés. Le Conseil des ministres qui se réunira dès que M. Salandra sera de retour aura donc une grande importance.

La presse italienne presque unanimement, constatant la gravité de l'heure présente, dit qu'une expédition franco-anglaise est sûrement insuffisante ; le concours de l'Italie est donc nécessaire pour aider l'héroïque Serbie dans sa résistance désespérée.

Les Serbes reprennent l'avantage et repoussent les Allemands

Nisch, 12 Octobre.
Un combat épique se déroule sur tout le front. Les Serbes se couvrent de gloire en combattant les Allemands dans une lutte inégale, en défendant leur sol natal et leur vieille capitale tant aimée par les fils de Serbie. Les Allemands ont pénétré dans Belgrade, la ville a été évacuée ; un combat opiniâtre continue sur les collines environnantes ; certains sommets ont été pris et repris ; l'artillerie tire par rafales sans interruption depuis trois jours.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

Communiqué officiel serbe

Nich, 12 Octobre.
Le gouvernement serbe fait le communiqué officiel suivant :

Situation sur le théâtre de la guerre pendant la journée du 9 et la nuit du 9 au 10 octobre :

Sur le front du Danube, des combats acharnés se sont livrés sur les positions d'Anatème au sud de Ram, où nos troupes ont repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

Sur la partie du front comprise entre la Miava et la Morava, nos troupes ont passé à l'offensive et ont rejeté l'ennemi sur la rive même du Danube. Elles ont pris quatre obusiers et quatre mitrailleuses. Devant l'impossibilité de les emporter, nous les avons démontés, à l'exception d'une mitrailleuse que nous avons rapportée.

Sur la partie du front s'étendant entre Smederevo et Godomins, l'ennemi a été empêché de continuer le passage du fleuve ; un détachement ennemi qui avait traversé vers la ville même de Smederevo a été en partie anéanti, le reste, en s'enfuyant, s'est noyé.

A Belgrade, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté de prendre d'assaut de Grand-Vratchar et Dedigne. L'assaut de l'adversaire contre le Grand-Vratchar s'est brisé devant la résistance de nos braves troupes qui ont infligé à l'ennemi de lourdes pertes. L'adversaire a réussi à prendre Dedigne ; mais les nôtres l'en ont rejeté en lui infligeant de grosses pertes.

Sur le front de la Slave, l'ennemi a tenté de nouveau de s'emparer de nos positions vers Zabrezie et Krinska ; mais les nôtres ont fait échouer toutes les tentatives. Nous avons également rejeté des attaques ennemies à Matchra, vers Obrenovatz et à Biwa.

Sur le front de la Drina, plusieurs détachements ennemis, qui ont franchi la rivière sur le front Tsrna-Bato-Bado-Vinje, ont tenté sans succès de s'avancer. Nos troupes ont conservé leurs positions.

Sur le reste du front rien d'important.

Les Russes adressent un appel aux Grecs et aux Roumains

Londres, 12 Octobre.
Le correspondant du Times à Pétersbourg télégraphie :
Le Comité slave de Moscou a résolu unanimement de considérer la Bulgarie comme étant devenue principauté allemande. Des télégrammes ont été adressés à MM. Venizelos et Take Jonsco pour exprimer l'espoir que leurs pays n'abandonneront pas la cause de la Serbie.

La collaboration de l'Italie

Rome, 12 Octobre.
M. Salandra, après avoir eu, dimanche, de longs entretiens avec M. Sonnino et le général Zupelli, est parti pour le quartier général afin d'informer le roi sur l'actuelle situation politique. Il rentrera à Rome mercredi prochain. M. Salandra s'entretiendra avec le général Cadorna au sujet des besoins de l'armée et de l'allure des opérations. Probablement à ces entretiens assistera aussi M. Zupelli, ministre de la guerre.
Le président du Conseil, dans une conférence qu'il aura avec le roi et le général Cadorna, discutera aussi du problème balkanique et de la collaboration militaire que l'Italie pourrait donner aux alliés. Le Conseil des ministres qui se réunira dès que M. Salandra sera de retour aura donc une grande importance.

La presse italienne presque unanimement, constatant la gravité de l'heure présente, dit qu'une expédition franco-anglaise est sûrement insuffisante ; le concours de l'Italie est donc nécessaire pour aider l'héroïque Serbie dans sa résistance désespérée.

Les Serbes reprennent l'avantage et repoussent les Allemands

Nisch, 12 Octobre.
Un combat épique se déroule sur tout le front. Les Serbes se couvrent de gloire en combattant les Allemands dans une lutte inégale, en défendant leur sol natal et leur vieille capitale tant aimée par les fils de Serbie. Les Allemands ont pénétré dans Belgrade, la ville a été évacuée ; un combat opiniâtre continue sur les collines environnantes ; certains sommets ont été pris et repris ; l'artillerie tire par rafales sans interruption depuis trois jours.

Ce matin, les Serbes ont repris l'avantage ; ils se sont emparés de quelques excellentes positions vers Topolider et ont repoussé les Allemands sur un faubourg de Belgrade appelé le Grand Vratchar. Le combat s'y continua avec féroce.

Les réfugiés racontent des épisodes dignes d'admiration sur la bravoure des défenseurs de Belgrade. L'ennemi a lancé plus de 50.000 obus sur la ville ; les Allemands n'épargnent ni les hôpitaux ni les églises ; la synagogue a été détruite ensevelissant dans ses débris des centaines de familles israélites accourues pour chercher asile. Une batterie d'artillerie française prit part à la défense de la capitale ; les Anglais avec quelques pièces lourdes infligèrent de grosses pertes à l'ennemi et couvrirent deux kilomètres sur le Danube au sud de Belgrade.

Sur le front du Danube, les Serbes ont repoussé l'ennemi, s'emparant de quatre obusiers et de plusieurs mitrailleuses. Sur le secteur s'étendant entre les rivières Milava et Morava, les Serbes, par des contre-attaques furieuses, ont réussi à rejeter l'ennemi sur la rive même du Danube. L'artillerie de campagne et des groupements entiers furent jetés et anéantis ou poussés péle-mêle dans les foyers du Danube.

A Zabrej, l'ennemi a renouvelé ses attaques nocturnes, mais il a été repoussé avec de grandes pertes. Il en fut de même à Malchra et au village de Blaznitsi. Les troupes serbes se maintiennent sur leurs positions malgré de furieuses attaques des Austro-Allemands, soutenus par une puissante artillerie.

Tous les Serbes sont convaincus du danger qui menace leur pays attaqué de tous côtés à la fois ; mais tous sont convaincus que la Serbie ne périra pas. La confiance du soldat serbe est sublime.

Milan, 12 Octobre.
Le *Corriere della Sera* apprend de Bucarest que de violents duels d'artillerie se succèdent le long du Danube entre Orghina, Milanivatz et Toka. L'artillerie de campagne a bombardé Orsova, y provoquant de nombreux incendies. Autour d'Orsova les Austro-Allemands ont réuni une imposante masse de troupes.

Quatre sous-marins, pour échapper à la poursuite de la flotte russe, se sont réfugiés à Varna.

Nich, 12 Octobre.
Le secrétaire général du ministère des Affaires Étrangères a remis hier ses passeports au ministre de Bulgarie, qui est parti le soir même pour Sofia par train spécial.

Rome, 12 Octobre.
L'Idée Nationale reçoit de Bari des informations suivant lesquelles les Austro-Allemands exhortent les Albanais à combattre contre la Serbie, afin de libérer la Macédoine qui est habitée également par des Bulgares et des Albanais. On annonce d'autre part que le prince de Vied, qui est sur le front serbe avec les Allemands, a l'intention de retourner en Albanie.

Nich, 12 Octobre.
Les Bulgares nous ont attaqués sur le front de Kujazevatz.

Paris, 12 Octobre.
Le Petit Parisien reçoit de Bucarest : Les ministres de France, d'Angleterre et d'Italie, partant via Déliegatch, inaugureront le premier train bulgare direct sur le territoire récemment annexé. M. Savier, chargé d'affaires russe, déclara : « Le gouvernement bulgare semble ne pas se rendre compte de la gravité de la situation ; le peuple ne sait rien ; M. Radosloff continue d'assurer qu'il gardera la neutralité, mais nous sommes convaincus qu'il existe un engagement de la Bulgarie d'entrer en action immédiate après qu'elle aura terminé sa concentration, probablement le 11 octobre ».

Bucarest, 12 Octobre.
Les Bulgares ont capturé un bateau portant des munitions en Serbie. Trois autres bateaux se sont réfugiés dans le port roumain de Carabia.

Salonique, 9 Octobre.
(retardé dans la transmission)
Le correspondant de l'Agence Reuter à Sofia, qui vient d'arriver à Salonique, dit que la plupart des habitants de ce port ont des regrets du départ des ministres de l'Entente, et se montrent soucieux du cours des événements.

Dans les cercles influents, on manifeste à la fois du mécontentement et de l'embarras de voir la politique suivie par le gouvernement.

Les réservistes ne sont pas rares qui déclarent qu'ils jetteront plutôt leurs armes que de s'en servir contre la Russie.

Après le même correspondant, les Bulgares disent qu'ils attendent les succès des Allemands avant d'attaquer la Serbie, mais on croit qu'ils ont pour objectif immédiat d'attaquer la Serbie, c'est ce qui semble ressortir de la disposition de leurs armées.

Londres, 12 Octobre.
Les journaux d'Athènes annoncent que deux divisions bulgares ont attaqué les Serbes dans la direction de Kujazevatz.

Londres, 12 Octobre.
On télégraphie d'Athènes au *Times*, à la date de lundi : Aujourd'hui après-midi les Bulgares ont commencé à attaquer la Serbie à Gariboghaz, point situé au nord de Nisch, dans la direction de Kniachovatz.

Le corps expéditionnaire des alliés On masse à Salonique d'importants effectifs

Londres, 12 Octobre.
On télégraphie d'Athènes au *Daily News* que le débarquement des alliés à Salonique continue, mais avec des dispositions nouvelles, dues probablement au changement apporté dans la situation par le départ de M. Venizelos.

Au lieu d'envoyer en Serbie continuellement de petits détachements, on masse à Salonique des effectifs très importants.

La frontière bulgare. Le service des trains de voyageurs est suspendu depuis dix jours.

Londres, 12 Octobre.
Les nouvelles reçues de Bulgarie confirment que malgré l'enthousiasme officiellement affiché, les paysans manifestent une vive opposition à la mobilisation.

S'il faut en croire des réfugiés grecs, 80 hommes auraient été fusillés dans les villages du littoral de la mer Noire pour avoir refusé de répondre à l'appel et avoir déclaré qu'ils ne se battront pas contre les Russes. Il se confirme également que de nombreux officiers bulgares qui voulaient démissionner ont été menacés d'une exécution immédiate.

Les étudiants bulgares protestent contre leur roi

Paris, 12 Octobre.
Le Figaro reçoit de Rome : Les étudiants bulgares de l'Université de Turin ont publié un violent manifeste contre le roi Ferdinand et son gouvernement, qui déshonorent le pays.

Un Zeppelin à Sofia

Londres, 12 Octobre.
Suivant un télégramme d'Athènes, un zeppelin a été transporté à Sofia. Des manifestations contre la guerre se sont produites à Varna et à Rouschouk ; quatre officiers bulgares ont déserté et se sont rendus aux autorités serbes.

Le peuple bulgare contre le Gouvernement

Londres, 12 Octobre.
On mande de Salonique au *Times* que les lettres de Bulgarie dépeignent la situation de ce pays comme très critique.

Le train qui conduisait les ministres des puissances de l'Entente à Déliegatch rencontra plusieurs trains de soldats qui les accueillirent par des acclamations en l'honneur de la Russie.

A tout instant l'indignation et le dégoût du gouvernement menacent de provoquer une révolte.

Les adieux du roi Ferdinand au ministre de France

Bucarest, 12 Octobre.
Le personnel de l'ambassade russe et le ministre belge à Sofia sont arrivés ici le 8 octobre. Ils disent que le prince Ferdinand s'est adressé au ministre de France dans les termes suivants :

« Je suis inconsolable de vous voir quitter la Bulgarie, car du sang français coule dans mes veines, et je regrette que les relations entre la France et moi soient arrivées à ce point. Je ne puis que vous dire que l'Allemagne sera victorieuse, et je vous demande même de conseiller à la France de ne pas d'arrêter la guerre ».

« Je consolerai la ruine à mon pays après la bataille décisive ».

Bucarest, 9 Octobre (recue le 12).
La Roumanie, dans un article éditorial, s'occupant de la dernière audience de M. de Radolich chez le roi Ferdinand de Bulgarie, écrit :

« L'empereur a exprimé le regret d'en être arrivé où il se trouve en ce moment. Il s'est rappelé son sang français qui lui inonderait une véritable souffrance maintenant qu'il a mis à la tête de son armée des officiers prussiens. Son excuse c'est que l'Allemagne est victorieuse, et qu'il ne pouvait pas faire autrement ».

« Quel attentat à la vérité ! Mais si le roi Ferdinand avait voulu suivre l'opinion de son peuple, il savait parfaitement qu'il ne pouvait rien lui faire, il était hors de toute atteinte puisqu'il était protégé par la Serbie et par la Roumanie. Les décrets seraient tombés au moins d'un mois en faisant une politique que la nation et même la Sohanand lui auraient désignée, s'il les avait consultés. Il pouvait réaliser son idéal pour son peuple, se couvrir de gloire, et ne pas commettre le crime de jeter contre ceux qui ont créé la Bulgarie ».

« Le roi Ferdinand sait bien tout cela. Au fond, il n'a parlé comme il l'a fait que pour lancer à la fin de la conversation une insulte à la France, à ce peuple français dont il prétend que la cause est dans ses veines. Il a dit au ministre de France que son attachement pour la France le forçait à donner à celle-ci le conseil d'arrêter son salut par la conclusion d'un traité de paix séparée ».

« Au moment où le roi Ferdinand tirait l'épée contre la France, il ajoutait à son acte d'indignité, l'ironie de se préoccuper du salut de la France, et ce salut il le trouvait dans un acte de félonie ».

« Tout l'honneur est là. Rien ne saurait mieux expliquer le drame bulgare que ce dernier acte de trahison ».

Les Bulgares du Canada contre la politique bulgare

Toronto, 12 Octobre.
Réunis dans un meeting, les Bulgares de Macédoine résidant au Canada ont adopté un ordre du jour exprimant leur loyalisme envers le gouvernement canadien, et protestant contre l'alliance de la Bulgarie avec les puissances centrales. Les assistants, à l'unanimité, se sont engagés à donner leur appui à la Grande-Bretagne, et dans un vote à main levée, presque tous ont offert de partir pour combattre contre l'Allemagne.

Le départ de Pétrograd du ministre de Bulgarie

cela ne peut nous étonner. Le fait est plus douloureux quand il s'agit des Bulgares, dont la seule faute est d'avoir pardonné au tsar Ferdinand le crime de 1913.

Le roi de Bulgarie, plus préoccupé de ses propres rancunes que des intérêts de son peuple, a imposé sa politique ; il s'est allié avec l'Allemagne. Dès les printemps 1914, le traité fut porté par un employé de la Deutsche Bank ; récriminer est inutile. Il faut agir et vite. La nation roumaine entière désire jeter son épée dans la balance ; elle arme et palpète dans l'attente de la bataille.

Notre devoir est aussi notre salut ; si nous y manquons, nous serons perdus et désolés. Qu'ajouterait-il ? La raison nous dit l'impossibilité de la victoire allemande ; le cœur et la raison sont d'accord pour refuser d'admettre l'abdication roumaine, à laquelle je ne survivrais pas. Tout, plutôt que cette abdication ! Comprenez-moi bien ! Tout !

La propagande austro-allemande dans l'armée roumaine

Bucarest, 12 Octobre.
Le *Journal des Balkans* signale un incident très grave dû à la propagande austro-allemande. Non contents d'exercer parmi la population la désertion, et dans lesquelles, cette propagande a eu l'audace de chercher à étendre aussi ses effets dans l'armée roumaine. Un grand nombre de soldats de plusieurs régiments roumains de la frontière ont été trouvés, porteurs, non seulement de journaux de propagande allemande, mais aussi de lettres constituant de véritables appels à la désertion. Les soldats qui ont promis faulxieuses étaient faites pour le cas où ils déserteraient en Autriche-Hongrie.

Les autorités militaires roumaines ont heureusement découvert ces faits à temps, et ont pris les mesures voulues pour entraver cette œuvre de corruption.

En Grèce

La déclaration du Gouvernement et l'opinion de M. Venizelos

Athènes, 12 Octobre.
M. Zaimis, président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, prend la parole. Il déclare que le gouvernement, en se présentant devant la Chambre, ne peut que constater sa constitution, croit qu'il a le devoir de déclarer, après un examen minutieux de la situation internationale, qu'à l'heure actuelle, et exceptionnellement, il accepte que sa politique s'appuie sur les mêmes bases que la politique suivie par la Grèce depuis le début de la guerre européenne.

Afin de mieux assurer les intérêts vitaux de la nation, dit M. Zaimis, notre neutralité, quant à présent, sera armée, notre attitude, dans l'avenir, s'adaptera aux événements dont l'évolution sera suivie avec une attention soutenue par le gouvernement. Le gouvernement est convaincu qu'il aura l'appui des représentants du peuple hellénique dans ses revendications.

M. Venizelos succède à la tribune à M. Zaimis.

Personne dit l'ancien président du Conseil, ne voudrait jeter le pays dans des troubles intérieurs ; étant donné que la situation actuelle est excessivement critique, la majorité de la Chambre donnera son appui au gouvernement, mais il est évident que le gouvernement ne renversera pas les bases de sa politique, sur laquelle la Chambre a déjà été appelée à voter.

M. Venizelos défend ensuite sa politique.

Même s'il n'existait pas de traité avec la Serbie, déclarait, notre neutralité nous obligerait à sortir de la neutralité chaque fois qu'un autre Etat veut s'agrandir à nos dépens. La question n'est pas de savoir si nous devons faire la guerre ou non, mais de savoir quand nous devons entrer en guerre. En tout cas, nous ne devons pas permettre à la Bulgarie d'écarter la Serbie pour nous attaquer ensuite avec toutes les forces de la guerre. Le fait que l'intérêt de la Grèce est que la Bulgarie soit écartée. Si la Bulgarie était victorieuse l'Hellénisme serait complètement détruit.

M. Venizelos souhaite que la politique du gouvernement soit prouvée meilleure que la sienne.

La suite de la discussion est renvoyée à lundi.

Un mouvement séparatiste en Crète

Genève, 12 Octobre.
On mande d'Athènes que des nouvelles provenant de La Canée, annonçant un commencement de mouvement séparatiste de la part de la Crète, ont produit une grande impression.

Depuis plusieurs mois les indices de ce mouvement étaient perceptibles dans l'île, mais l'agitation parut être devenue plus vive avec la nomination de M. Venizelos au poste de président du Conseil.

Actuellement, dit-on, une assemblée composée des hommes influents de la Crète et à laquelle ont participé des députés à la Chambre, a eu lieu à La Canée. Des délégués se sont offerts de convoquer cette assemblée que le plan de désobéissance qui a été laissé aux soins du gouvernement hellénique qui projette des innovations semblables pour la Grèce.

Assemblée, néanmoins maintenant son point de vue au sujet d'une administration autonome complète de la Crète.

En Turquie

L'alliance avec les Bulgares

Rome, 12 Octobre.
Des voyageurs arrivés de Constantinople racontent que le gouvernement turc a fait pavoiser la ville de drapeaux bulgares. On a ordonné des fêtes officielles et militaires. Le sultan et le tsar de Bulgarie ont échangé des télégrammes que le gouvernement a fait afficher partout.

Tout en affirmant sa crovance et sa foi dans le loyalisme des citoyens naturalisés, M. Wilson a déclaré que l'on avait, d'une façon trop générale, l'impression qu'un très grand nombre de ces citoyens ne professent pas une affection assez sérieuse pour l'Italiamerica, et il a conclu en ces termes : « Je constate que d'un côté il y a ceux qui pensent tout d'abord à d'autres pays, et de l'autre ceux qui sont en tout temps fidèles avant tout à l'Amérique ».

Dans certains milieux, on considère ce discours comme un défi lancé aux Germano-Américains.

La note à l'Angleterre sur le commerce des neutres

Washington, 12 Octobre.
Le président Wilson a approuvé hier le texte de la note à la Grande-Bretagne, au sujet des ordres relatifs au commerce maritime des neutres. La note, qui est très longue, sera envoyée immédiatement. Des dispositions pour sa publication seront prises plus tard.

L'Action russe

Pétrograd, 12 Octobre.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région au sud-ouest de Friedrichstadt, nos aéroplanes du type Iliamouromietz ont jeté sur les villages de Walhof et de Tauerikal jusqu'à 75 bombes dont on a pu constater les résultats très heureux.

Sur le front de la région de Dwinsk, pendant le jour écoulé, nos troupes ont livré de nombreux points des combats opiniâtres contre des troupes allemandes qui, à plusieurs reprises, ont passé à l'offensive.

Dans la région au nord-ouest de Dwinsk, nous avons de nouveau attaqué le village de Garboumova ; nos troupes ont délogé les Allemands qui ont pris la fuite.

Dans la région de la route de Dwinsk, au sud-ouest de Dwinsk, les Allemands ont été délogés de leurs tranchées entre Lautzes-Hel et Ghirvichki ; nos troupes, en les poursuivant, ont occupé une ligne depuis l'extrémité sud-est du lac de Nedumskoïta jusqu'à Lautzes-Hel.

Sur la ligne des lacs de Demmen et de Drizivitski, depuis le milieu de la journée passée jusqu'à la nuit, une lutte d'artillerie s'est prolongée.

Des aviateurs allemands ont bombardé Dwinsk et les gares de chemin de fer voisines ; des éléments de notre cavalerie ont occupé Oustie sur la rive occidentale du lac de Boguiskioïe.

Nous avons arrêté une tentative de l'ennemi pour avancer de Lioubtcha sur le Niémen supérieur, au sud-est de Diatlitchi.

Dans la région des deux côtés du chemin de fer de Kovalsarny, des engagements se sont produits avec l'ennemi qui s'avancait vers le Styry.

Dans beaucoup de cas, notre artillerie a pu développer un feu meurtrier contre les troupes adverses.

Un combat opiniâtre livré dans la région du village de Senki, sur la rive gauche du Styry, en aval du bourg de Kolkki, s'est terminé hier par l'occupation de la troisième ligne de tranchées ennemies par nos troupes.

Au sud-est du bourg de Kolkki, nos troupes, après le concours de l'artillerie ont occupé l'extrémité orientale du village de Tcherich, le village de Seitchich et la limite naturelle de Prokrodi, s'occupant que de pertes insignifiantes.

Dans la région des villages de Mochanitz et de Silno, à l'ouest de Derjino, nous avons repoussé huit contre-attaques de l'ennemi.

Les troupes ennemies enfoncées sur le Styrya

Pétrograd, 12 Octobre.
L'Agence télégraphique de Pétrograd annonce que les troupes russes ont enfoncé le front ennemi sur le Styrya. Elles ont fait jusqu'à présent prisonniers plus de 2.000 soldats et 60 officiers, et enlevé quatre canons, dix mitrailleuses ; elles poursuivent le développement de ce succès.

Le résultat obtenu par l'ennemi

Pétrograd, 12 Octobre.
Résumant les opérations de la guerre, l'Unitaire Russe, organe militaire, dit que la reprise des hostilités contre la Serbie porte la longueur du front allemand à 3.200 verstes.

Le journal constate qu'après les énormes efforts accomplis durant tout l'été, et qui ont épuisé sérieusement les forces des armées allemandes, l'ennemi aboutit à un résultat contraire à celui qu'il s'espérait. Au lieu d'enfoncer et de détruire les armées russes, il les amène à se concentrer d'une façon formidable, et il se trouve lui-même en danger.

L'Unitaire Russe annonce entre autres choses que les Allemands ont perdu 250.000 hommes à Viena et à Orany.

alliés qui ont été bombardés par les batteries allemandes de la côte.

Les Allemands avouent la perte d'un avion au bois Le Prétre

Genève, 12 Octobre.
Les journaux allemands avouent la perte d'un avion observateur au sud du bois Le Prétre.

L'Italie en Guerre

Les patrouilles autrichiennes revêtent l'uniforme italien

Rome, 12 Octobre.
Une note de source officielle fait connaître que des soldats, faisant partie d'une patrouille ennemie, ont été rencontrés par une de nos patrouilles dans la vallée de Sugana et que ces soldats étaient revêtus de l'uniforme italien.

« Un de nos hommes, trompé par la tenue des soldats autrichiens, s'approcha et fut fait prisonnier. Les autres patrouilles ennemies, qui étaient dans les environs, portant le même uniforme autrichien gris-vert, se dirigèrent toujours éloignées de la patrouille dont les hommes étaient revêtus de notre uniforme ».

Le haut commandement italien ayant reçu le rapport officiel sur cette affaire, a donné l'ordre de fusiller les soldats autrichiens portant notre uniforme qui seraient capturés.

TOUJOURS LA CENSURE

La Protestation de la Presse parisienne contre les Saisies de Journaux

Paris, 12 Octobre.
Le Comité du Syndicat de la Presse Parisienne, de l'unanimité, décide de remettre au gouvernement une protestation motivée contre les saisies et suspensions illégales d'un grand nombre de journaux parisiens.

Voici le texte de cette protestation : Cinq journaux parisiens, en moins de 15 jours, viennent d'être saisis et suspendus par ordre du gouvernement. Le motif principal de ces saisies et suspensions réside dans le fait d'avoir publié des informations ou documents qui paraissent librement à la presse française, dans les journaux étrangers.

Le Comité du Syndicat de la Presse Parisienne s'est ému de ces faits, qui aggravent la situation faite à la presse française par les illégalités antérieures de la censure. Le Comité ne saurait admettre que la publication d'actes concernant la guerre soit refusée à certains journaux sur le territoire national, au moment même où elle est accordée à d'autres. La loi doit être égale pour tous, et cette loi doit être celle de la liberté.

Le Comité se fait l'interprète de la presse française tout entière, en demandant que les droits dont jouissent en France nos journaux étrangers ne soient pas arbitrairement enlevés aux journalistes de France. S'il est naturel et légitime que les journaux des puissances étrangères soient saisis, il n'est pas acceptable qu'un monopole de nouvelles fut créé en France, par le gouvernement français, au détriment de la presse française. Il y a là, non seulement des intérêts matériels, mais aussi, et surtout, un patrimoine d'influences morales et nationales dont la presse française ne pourrait se laisser dépouiller sans humiliation, ni déchéance.

Le Comité du Syndicat de la Presse Parisienne se déclare, en conséquence, déterminé pour renouveler ses protestations répétées contre l'exercice abusif et injuste d'une censure gouvernementale qui tend à fausser la direction normale de l'opinion en France, et qui s'accommode chaque jour par des violations nouvelles de la loi.

Le Comité rappelle notamment sa délibération du 12 décembre dernier contre l'insinuation d'une censure politique et administrative, contraire à la loi. Il rappelle aussi les nombreuses démarches qu'il a faites auprès de son bureau auprès de M. Viviani, président du Conseil.

La presse française a conscience d'avoir constamment pris depuis la guerre, la défense des intérêts nationaux les plus sacrés, elle n'a pas mérité l'injure quotidienne qui lui est faite, et elle manifeste sa résolution de ne pas subir plus longtemps la violence à elle imposée par ceux qui abrutissent l'arbitraire de quelques-uns derrière l'autorité du pouvoir.

En Angleterre

L'activité diplomatique à Londres

Londres, 12 Octobre.
La situation en Orient est le sujet de délibérations constantes du gouvernement britannique. Aujourd'hui, un nouveau Comité de rendu à Sirgriam pour présenter à la fin de ce mois un rapport sur les conditions de la guerre.

D'autre part, une collaboration étroite entre le ministère des Affaires Étrangères et les ambassadeurs alliés se poursuit quotidiennement. M. Paul Cambon a encore rendu visite à sir Edward Grey hier après-midi. Le ministre des Affaires Étrangères a également reçu la visite du ministre de Roumanie.

En Allemagne

Les faux cions Hindenbourg

Genève, 12 Octobre.
On sait qu'il existe à Berlin un bureau qui vend des cions officiels que les acheteurs ont le droit d'aller enfoncer dans la grande statue en bois de Hindenbourg. L'occasion était propice aux camelots berlinois. La police, en effet, en recherche plusieurs qui vendent de faux cions Hindenbourg à 5 et 10 marks. Il paraît qu'ils en ont vendu des quantités considérables.

à laquelle la Suède aussi appartient, et il ajoute : « Cependant, les relations étatiques entre la France et la Suède, relations à la fois politiques et intellectuelles, n'auront pas à souffrir de la guerre présente. L'opinion suédoise tout entière, malgré des divergences dans les opinions touchant la politique intérieure et la politique étrangère, a observé avec respect et sympathie combien, dans l'heure du danger, la France a montré ses plus hautes vertus nationales, son admirable patriotisme, son esprit de sacrifice et aussi son esprit d'organisation ».

La Hollande a vendu son étain à l'Allemagne

Amsterdam, 12 Octobre.
On télégraphie de La Haye, au *Telegraaf*, d'Amsterdam : De source autorisée nous apprenons que, à maintes reprises déjà, avec l'autorisation du ministre des Colonies, de grandes quantités d'étain appartenant à l'Etat hollandais ont été vendues au gouvernement allemand.

Cette vente se serait effectuée sans que les autorités allemandes aient été mis au courant de la chose ainsi que les autres personnes qui ont l'habitude de s'occuper de la vente de ce métal.

Ces transactions, faites par le ministre des Colonies, ont eu pour résultat que, conformément à l'habitude en Hollande une grande pénurie d'étain.

D'après les renseignements particuliers que j'ai pu obtenir cette affaire a provoqué un très vive émotion dans les différents cercles commerciaux.

La Mort d'Henri Fabre

Sirgriam, 12 Octobre.
Des forêts aux vallons, la triste nouvelle se répandit. Le soleil qui, fatigué de sa course, penchait vers l'horizon, la connue ; le vent de l'automne la portée les arbres et les feuilles ; des groupes de troupes attendus ont annoncé aux sons de leurs clochettes ; Henri Fabre se meurt ! Henri Fabre est mort ! Et dans Sirgriam, d'une pointe à l'autre, on a appris la mort du grand savant.

C'est à l'heure grise du crépuscule que l'admirable mort s'est éteint sans agonie, sans une plainte. Nous venons de le voir dans une petite chambre où il repose, entouré de plantes vertes que des



J.-H. Fabre

maines pleuses sont allées cueillir dans l'Harmas. Sa figure est d'une sérénité biblique. On dirait celle d'un travailleur qui, la journée finie, s'est endormi. A côté de lui, on a placé le grand fauteuil qui coiffait sa tête. Ses yeux clos sont tournés du côté de l'Harmas, comme si, avant de mourir, il eût voulu adresser un dernier adieu à toutes les bestioles, à tous les insectes, à la création qui furent la passion de toute sa vie.

Il y a à l'autour de son lit quelques amis intimes que le vieux maître entourait d'une amitié particulière : M. Lacour, maire d'Orangy ; notre ami Charles Forminien, trésorier-payeur général de Vauchoux, qui, depuis cinquante ans, dans la presse, n'a cessé de chanter le gloire de ce grand méconnu.

On pleure dans la petite chambre où pérorait un pâle soleil. C'est la fille aînée, Mlle Azélie, qui sentencie et qui, tout au long des aux bras radieux de l'atéri ; ce sont les autres enfants, entre autres le plus jeune fils de Paul, revenu du front blessé et qui était heureux de passer sa convalescence sous le toit paternel.

Les télégrammes arrivent d'heure en heure, exprimant des condoléances. Le préfet de Vauchoux s'est rendu à Sirgriam pour présenter à la fin de ce mois un rapport sur les conditions de la guerre.

La petite ville de Sirgriam est triste. Les maisons se serrent autour du clocher qui les veille, du clocher qui, hier, annonçait joyeusement une vie et qui aujourd'hui sonne à la mort !

Georges BEZIAT.

LES EXPORTATIONS SUSPECTES

Vaines protestations de la Maison Vermineck

Paris, 12 Octobre.
Sans ce titre, notre confrère le *Journal* publie une réponse à la protestation de la Maison Vermineck contre les accusations dont elle est l'objet. Nous en extrayons le passage suivant :

La Maison Vermineck s'est décidée à nous adresser hier une réponse à notre article, paru dans le *Journal* du 6. Cette lettre ne produit intégralement les termes de cette adresse par cette maison aux journaux marseillais. Nous y avions répondu par avance.

L'argument est classique : « Nos autorisations en règle ». C'est là que précisément l'état de choses regrettable que nous voulons faire cesser.

Les conditions dans lesquelles sont délivrées les autorisations ne présentent aucune garantie, pas plus que le contrôle qui peut être exercé sur la consommation. Pour nous il y a un fait : la consommation anormale d'huiles par la Suisse et par les pays scandinaves.

LA GUERRE

Paris, 12 Octobre. Les ministres sont actuellement réunis en Conseil à l'Élysée.

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive des Alliés

Bombardement de terre et de mer sur le front des Flandres

Amsterdam, 12 Octobre. Le Telegramm apprend de la frontière belge que les troupes alliées ont commencé dimanche sur le front flamand une offensive continue...

Les Allemands se retranchent derrière l'Escaut

Amsterdam, 12 Octobre. Le Telegramm apprend de Grand que les Allemands continuent leurs travaux de défense derrière l'Escaut...

La Situation diplomatique et militaire en Orient

Paris, 12 Octobre. La Commission du budget s'est réunie ce matin à la Chambre sous la présidence de M. Clémentel...

A la Commission du budget

Paris, 12 Octobre. La Commission du budget s'est réunie ce matin à la Chambre sous la présidence de M. Clémentel...

A la Commission sénatoriale des Affaires Étrangères

Paris, 12 Octobre. La Commission sénatoriale des Affaires Étrangères s'est réunie sous la présidence de M. de Freycinet...

LA SUTURE DE LA MOELLE ÉPINIÈRE

Paris, 12 Octobre. L'Académie de Médecine, MM. Liorat, Jacob, Amicé Girou et Ferrand, commencent l'observation d'un malade atteint de section totale de la moelle...

VOIS DANS LA RÉGION

Tarazon, 12 Octobre. Hier, le Parquet de notre ville composé de M. Pascal, procureur de la République, et M. Constant, juge suppléant...

LES RÉQUISITIONS DES VINS

Nîmes, 12 Octobre. La Société Centrale d'Agriculture du Gard, dans sa séance du 11 octobre, a voté l'ordre du jour suivant :

COUR D'ASSISES DU GARD

ATTENTAT À LA PUDEUR. Nîmes, 12 Octobre. L'audience du matin est consacrée à une affaire maladroite. L'accusé, André-René Robin, âgé de 23 ans...

LES MARCHÉS DE LA RÉGION

Nîmes, 12 Octobre. Haricots frais verts, de 40 à 50 fr.; haricots secs, de 30 à 40 fr.; pommes de terre de pays, de 20 à 30 fr...

MARSEILLE ET LA GUERRE

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Jules Bertrand, soldat au 31^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 septembre 1915, à l'âge de 38 ans.

De M. Joseph Simian, de Tarascon, soldat au 6^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 1^{er} septembre 1915, à l'âge de 23 ans.

Chronique Locale

Conseil de Guerre

Dans son audience d'hier, le Conseil de Guerre de la 1^{re} Région, sous la présidence de M. le colonel du génie Cayatte, a rendu les jugements suivants :

All. de 4 travailleurs algériens, violences envers supérieurs. Acquitté.

All. de 5 travailleurs algériens, violences envers supérieurs, 5 ans de travaux publics.

All. de 2 soldats au 6^e d'infanterie, en garnison à Privas, vols militaires, 1 an de prison.

All. de 7^e de vol, au préjudice d'un civil, 9 ans de prison, 500 fr. d'amende.

Défenseurs dans ces affaires : M^{rs} Bertrand, Stéfani, Natalini, Fournier.

Grave Accident dans le Tunnel de la Nerthe

Une équipe d'ouvriers est surprise par un train. — Il y a neuf morts et deux blessés.

Un très grave accident s'est produit hier matin dans le tunnel de la Nerthe, à 400 mètres environ de l'entrée, du côté de Pas-des-Lanciers.

Une équipe d'une dizaine de manoeuvres, sous la conduite d'un poseur de la voie, M. Lombard, se rendait au travail sur un chantier situé vers le milieu du tunnel, chantier dans lequel on travaillait à la réparation de la voie.

Les ouvriers s'acheminaient vers ledit chantier, lorsque, à la suite d'une circonstance que l'enquête seule pourra déterminer, ils furent tamponnés par le train de marchandises n° 806 provenant de Marseille.

Six ouvriers furent tués sur le coup, y compris le chef de train, M. Lombard, et cinq autres furent blessés, les uns au côté de la voie ou contre les parois du tunnel où ils se firent d'horribles blessures.

Le train de marchandises continua sa route sans s'apercevoir du drame qui venait de causer. Les morts et les blessés demeurèrent sur le terrain. Mais aussitôt l'alarme fut donnée. La gare de Pas-des-Lanciers informa le train de banlieue n° 1240, venant de Rogagne, de l'accident et lui donna ordre de s'arrêter dans le tunnel afin de recueillir les victimes.

Ainsi fut rapidement le personnel du train, à la fleur des lanternes, fit une reconnaissance des malheureux ouvriers. Les morts furent laissés à leur place et les blessés misés avec précaution dans le train et raménagés à Marseille.

Le drame était extrêmement grave, et certains avaient eu le crâne fracassé et des fractures armées de la colonne vertébrale. L'hôpital auxiliaire n° 3 de la rue Gustave-Desplantes, où les dames infirmières, ainsi que le personnel médical assurement de la sauver. Mais deux des blessés étaient gravement atteints, et M. Lombard, le « poseur » du P.L.-M., qui conduisait l'équipe. Ce dernier a reçu des blessures à la tête et au côté droit de la poitrine qui ne mettent pas ses jours en danger.

La plupart des victimes sont des ouvriers espagnols travaillant pour le compte de l'entreprise Henry.

La nouvelle de cet accident a produit une vive émotion parmi le personnel ouvrier de la gare Saint-Charles.

M. l'inspecteur de la voie, et Stéphane, inspecteur de l'exploitation, se sont rendus dans la matinée sur les lieux de l'accident pour procéder à une enquête afin de fixer les causes de ce déplorable accident.

Dernières dépêches d'hier

Nous publions ci-dessous les télégrammes qui nous sont parvenus trop tard hier pour être publiés dans nos premières éditions :

Communiqué officiel

Paris, 11 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

EN ARTOIS, nous avons très sensiblement progressé dans le bois à l'ouest du chemin de Souchez à Angres, dans la vallée de Souchez et à l'est du fortin du bois de Givrenchy.

Nous avons également gagné du terrain sur les crêtes vers la Folie. Une centaine de prisonniers appartenant au corps de la Garde sont restés entre nos mains.

EN CHAMPAGNE, nous avons fait de nouveaux progrès au nord-est de Tahure, et enlevé, par une vigoureuse attaque, la totalité d'un ouvrage allemand, au sud-est du village, sur le flanc du versant de la Goutte. Nous avons fait, sur ce point, cent huit prisonniers, dont deux officiers.

Nos canons ont efficacement contre-battu les pièces allemandes qui bombardent violemment nos nouvelles positions.

Actions réciproques d'artillerie, particulièrement intenses aux Eparges, au bois Le Prêtre, au nord de Reillon, en Lorraine, ainsi que dans les Vosges, au sud de Steinbach et aux environs de Thann.

Communiqué officiel italien

Rome, 11 Octobre. Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone entre l'Adige et la Brenta, notamment à la tête du Valassada, de hardies irruptions de nos détachements contre les positions ennemies, ont été effectuées. Des brèches ont été ouvertes dans les réseaux de fils de fer. Quelques ouvrages de défense ont été endommagés ou détruits. Des groupes de troupes ennemies ont été repoussés. Nous avons

LES EXAMENS

BREVET SUPERIEUR

La 2^e session pour le brevet supérieur, (aspirants et aspirantes) s'est ouverte hier. Voici les sujets de compositions :

COMPOSITION FRANÇAISE. — Les candidats traceront les contours d'un des sujets suivants : I. Dire, d'après celles de ses pièces qu'il a étudiées, comment Molière entendait le rôle de la comédie.

En quel cas conception peut-elle nous paraître insuffisante à l'heure actuelle ? II. A la lecture des fables insérées au programme, on s'aperçoit que La Fontaine conçoit un certain idéal moral ; la suggestion.

En vous appuyant sur les textes, faites le portrait du sage selon La Fontaine.

ARITHMETIQUE. — I. Convertir une fraction décimale en fraction décimale. Dans quel cas obtient-on une fraction décimale limitée, périodique simple ou périodique mixte ?

Raisonnez sur les exemples suivants : 1) 3/4 ; 2) 1/3 ; 3) 1/6 ; 4) 1/12 ; 5) 1/24 ; 6) 1/36 ; 7) 1/48 ; 8) 1/60 ; 9) 1/72 ; 10) 1/84 ; 11) 1/96 ; 12) 1/108 ; 13) 1/120 ; 14) 1/144 ; 15) 1/168 ; 16) 1/180 ; 17) 1/200 ; 18) 1/210 ; 19) 1/240 ; 20) 1/252 ; 21) 1/280 ; 22) 1/300 ; 23) 1/336 ; 24) 1/360 ; 25) 1/400 ; 26) 1/420 ; 27) 1/450 ; 28) 1/480 ; 29) 1/504 ; 30) 1/540 ; 31) 1/560 ; 32) 1/600 ; 33) 1/630 ; 34) 1/660 ; 35) 1/700 ; 36) 1/720 ; 37) 1/756 ; 38) 1/792 ; 39) 1/840 ; 40) 1/864 ; 41) 1/900 ; 42) 1/924 ; 43) 1/960 ; 44) 1/1000 ; 45) 1/1050 ; 46) 1/1080 ; 47) 1/1120 ; 48) 1/1170 ; 49) 1/1200 ; 50) 1/1260 ; 51) 1/1300 ; 52) 1/1344 ; 53) 1/1380 ; 54) 1/1400 ; 55) 1/1440 ; 56) 1/1470 ; 57) 1/1500 ; 58) 1/1512 ; 59) 1/1540 ; 60) 1/1560 ; 61) 1/1575 ; 62) 1/1600 ; 63) 1/1620 ; 64) 1/1640 ; 65) 1/1650 ; 66) 1/1680 ; 67) 1/1700 ; 68) 1/1710 ; 69) 1/1728 ; 70) 1/1740 ; 71) 1/1760 ; 72) 1/1780 ; 73) 1/1800 ; 74) 1/1820 ; 75) 1/1840 ; 76) 1/1860 ; 77) 1/1875 ; 78) 1/1890 ; 79) 1/1900 ; 80) 1/1920 ; 81) 1/1940 ; 82) 1/1960 ; 83) 1/1980 ; 84) 1/2000 ; 85) 1/2016 ; 86) 1/2040 ; 87) 1/2060 ; 88) 1/2070 ; 89) 1/2100 ; 90) 1/2112 ; 91) 1/2124 ; 92) 1/2140 ; 93) 1/2160 ; 94) 1/2170 ; 95) 1/2180 ; 96) 1/2190 ; 97) 1/2200 ; 98) 1/2210 ; 99) 1/2220 ; 100) 1/2230 ; 101) 1/2240 ; 102) 1/2250 ; 103) 1/2260 ; 104) 1/2270 ; 105) 1/2280 ; 106) 1/2290 ; 107) 1/2300 ; 108) 1/2310 ; 109) 1/2320 ; 110) 1/2330 ; 111) 1/2340 ; 112) 1/2350 ; 113) 1/2360 ; 114) 1/2370 ; 115) 1/2380 ; 116) 1/2390 ; 117) 1/2400 ; 118) 1/2410 ; 119) 1/2420 ; 120) 1/2430 ; 121) 1/2440 ; 122) 1/2450 ; 123) 1/2460 ; 124) 1/2470 ; 125) 1/2480 ; 126) 1/2490 ; 127) 1/2500 ; 128) 1/2510 ; 129) 1/2520 ; 130) 1/2530 ; 131) 1/2540 ; 132) 1/2550 ; 133) 1/2560 ; 134) 1/2570 ; 135) 1/2580 ; 136) 1/2590 ; 137) 1/2600 ; 138) 1/2610 ; 139) 1/2620 ; 140) 1/2630 ; 141) 1/2640 ; 142) 1/2650 ; 143) 1/2660 ; 144) 1/2670 ; 145) 1/2680 ; 146) 1/2690 ; 147) 1/2700 ; 148) 1/2710 ; 149) 1/2720 ; 150) 1/2730 ; 151) 1/2740 ; 152) 1/2750 ; 153) 1/2760 ; 154) 1/2770 ; 155) 1/2780 ; 156) 1/2790 ; 157) 1/2800 ; 158) 1/2810 ; 159) 1/2820 ; 160) 1/2830 ; 161) 1/2840 ; 162) 1/2850 ; 163) 1/2860 ; 164) 1/2870 ; 165) 1/2880 ; 166) 1/2890 ; 167) 1/2900 ; 168) 1/2910 ; 169) 1/2920 ; 170) 1/2930 ; 171) 1/2940 ; 172) 1/2950 ; 173) 1/2960 ; 174) 1/2970 ; 175) 1/2980 ; 176) 1/2990 ; 177) 1/3000 ; 178) 1/3010 ; 179) 1/3020 ; 180) 1/3030 ; 181) 1/3040 ; 182) 1/3050 ; 183) 1/3060 ; 184) 1/3070 ; 185) 1/3080 ; 186) 1/3090 ; 187) 1/3100 ; 188) 1/3110 ; 189) 1/3120 ; 190) 1/3130 ; 191) 1/3140 ; 192) 1/3150 ; 193) 1/3160 ; 194) 1/3170 ; 195) 1/3180 ; 196) 1/3190 ; 197) 1/3200 ; 198) 1/3210 ; 199) 1/3220 ; 200) 1/3230 ; 201) 1/3240 ; 202) 1/3250 ; 203) 1/3260 ; 204) 1/3270 ; 205) 1/3280 ; 206) 1/3290 ; 207) 1/3300 ; 208) 1/3310 ; 209) 1/3320 ; 210) 1/3330 ; 211) 1/3340 ; 212) 1/3350 ; 213) 1/3360 ; 214) 1/3370 ; 215) 1/3380 ; 216) 1/3390 ; 217) 1/3400 ; 218) 1/3410 ; 219) 1/3420 ; 220) 1/3430 ; 221) 1/3440 ; 222) 1/3450 ; 223) 1/3460 ; 224) 1/3470 ; 225) 1/3480 ; 226) 1/3490 ; 227) 1/3500 ; 228) 1/3510 ; 229) 1/3520 ; 230) 1/3530 ; 231) 1/3540 ; 232) 1/3550 ; 233) 1/3560 ; 234) 1/3570 ; 235) 1/3580 ; 236) 1/3590 ; 237) 1/3600 ; 238) 1/3610 ; 239) 1/3620 ; 240) 1/3630 ; 241) 1/3640 ; 242) 1/3650 ; 243) 1/3660 ; 244) 1/3670 ; 245) 1/3680 ; 246) 1/3690 ; 247) 1/3700 ; 248) 1/3710 ; 249) 1/3720 ; 250) 1/3730 ; 251) 1/3740 ; 252) 1/3750 ; 253) 1/3760 ; 254) 1/3770 ; 255) 1/3780 ; 256) 1/3790 ; 257) 1/3800 ; 258) 1/3810 ; 259) 1/3820 ; 260) 1/3830 ; 261) 1/3840 ; 262) 1/3850 ; 263) 1/3860 ; 264) 1/3870 ; 265) 1/3880 ; 266) 1/3890 ; 267) 1/3900 ; 268) 1/3910 ; 269) 1/3920 ; 270) 1/3930 ; 271) 1/3940 ; 272) 1/3950 ; 273) 1/3960 ; 274) 1/3970 ; 275) 1/3980 ; 276) 1/3990 ; 277) 1/4000 ; 278) 1/4010 ; 279) 1/4020 ; 280) 1/4030 ; 281) 1/4040 ; 282) 1/4050 ; 283) 1/4060 ; 284) 1/4070 ; 285) 1/4080 ; 286) 1/4090 ; 287) 1/4100 ; 288) 1/4110 ; 289) 1/4120 ; 290) 1/4130 ; 291) 1/4140 ; 292) 1/4150 ; 293) 1/4160 ; 294) 1/4170 ; 295) 1/4180 ; 296) 1/4190 ; 297) 1/4200 ; 298) 1/4210 ; 299) 1/4220 ; 300) 1/4230 ; 301) 1/4240 ; 302) 1/4250 ; 303) 1/4260 ; 304) 1/4270 ; 305) 1/4280 ; 306) 1/4290 ; 307) 1/4300 ; 308) 1/4310 ; 309) 1/4320 ; 310) 1/4330 ; 311) 1/4340 ; 312) 1/4350 ; 313) 1/4360 ; 314) 1/4370 ; 315) 1/4380 ; 316) 1/4390 ; 317) 1/4400 ; 318) 1/4410 ; 319) 1/4420 ; 320) 1/4430 ; 321) 1/4440 ; 322) 1/4450 ; 323) 1/4460 ; 324) 1/4470 ; 325) 1/4480 ; 326) 1/4490 ; 327) 1/4500 ; 328) 1/4510 ; 329) 1/4520 ; 330) 1/4530 ; 331) 1/4540 ; 332) 1/4550 ; 333) 1/4560 ; 334) 1/4570 ; 335) 1/4580 ; 336) 1/4590 ; 337) 1/4600 ; 338) 1/4610 ; 339) 1/4620 ; 340) 1/4630 ; 341) 1/4640 ; 342) 1/4650 ; 343) 1/4660 ; 344) 1/4670 ; 345) 1/4680 ; 346) 1/4690 ; 347) 1/4700 ; 348) 1/4710 ; 349) 1/4720 ; 350) 1/4730 ; 351) 1/4740 ; 352) 1/4750 ; 353) 1/4760 ; 354) 1/4770 ; 355) 1/4780 ; 356) 1/4790 ; 357) 1/4800 ; 358) 1/4810 ; 359) 1/4820 ; 360) 1/4830 ; 361) 1/4840 ; 362) 1/4850 ; 363) 1/4860 ; 364) 1/4870 ; 365) 1/4880 ; 366) 1/4890 ; 367) 1/4900 ; 368) 1/4910 ; 369) 1/4920 ; 370) 1/4930 ; 371) 1/4940 ; 372) 1/4950 ; 373) 1/4960 ; 374) 1/4970 ; 375) 1/4980 ; 376) 1/4990 ; 377) 1/5000 ; 378) 1/5010 ; 379) 1/5020 ; 380) 1/5030 ; 381) 1/5040 ; 382) 1/5050 ; 383) 1/5060 ; 384) 1/5070 ; 385) 1/5080 ; 386) 1/5090 ; 387) 1/5100 ; 388) 1/5110 ; 389) 1/5120 ; 390) 1/5130 ; 391) 1/5140 ; 392) 1/5150 ; 393) 1/5160 ; 394) 1/5170 ; 395) 1/5180 ; 396) 1/5190 ; 397) 1/5200 ; 398) 1/5210 ; 399) 1/5220 ; 400) 1/5230 ; 401) 1/5240 ; 402) 1/5250 ; 403) 1/5260 ; 404) 1/5270 ; 405) 1/5280 ; 406) 1/5290 ; 407) 1/5300 ; 408) 1/5310 ; 409) 1/5320 ; 410) 1/5330 ; 411) 1/5340 ; 412) 1/5350 ; 413) 1/5360 ; 414) 1/5370 ; 415) 1/5380 ; 416) 1/5390 ; 417) 1/5400 ; 418) 1/5410 ; 419) 1/5420 ; 420) 1/5430 ; 421) 1/5440 ; 422) 1/5450 ; 423) 1/5460 ; 424) 1/5470 ; 425) 1/5480 ; 426) 1/5490 ; 427) 1/5500 ; 428) 1/5510 ; 429) 1/5520 ; 430) 1/5530 ; 431) 1/5540 ; 432) 1/5550 ; 433) 1/5560 ; 434) 1/5570 ; 435) 1/5580 ; 436) 1/5590 ; 437) 1/5600 ; 438) 1/5610 ; 439) 1/5620 ; 440) 1/5630 ; 441) 1/5640 ; 442) 1/5650 ; 443) 1/5660 ; 444) 1/5670 ; 445) 1/5680 ; 446) 1/5690 ; 447) 1/5700 ; 448) 1/5710 ; 449) 1/5720 ; 450) 1/5730 ; 451) 1/5740 ; 452) 1/5750 ; 453) 1/5760 ; 454) 1/5770 ; 455) 1/5780 ; 456) 1/5790 ; 457) 1/5800 ; 458) 1/5810 ; 459) 1/5820 ; 460) 1/5830 ; 461) 1/5840 ; 462) 1/5850 ; 463) 1/5860 ; 464) 1/5870 ; 465) 1/5880 ; 466) 1/5890 ; 467) 1/5900 ; 468) 1/5910 ; 469) 1/5920 ; 470) 1/5930 ; 471) 1/5940 ; 472) 1/5950 ; 473) 1/5960 ; 474) 1/5970 ; 475) 1/5980 ; 476) 1/5990 ; 477) 1/6000 ; 478) 1/6010 ; 479) 1/6020 ; 480) 1/6030 ; 481) 1/6040 ; 482) 1/6050 ; 483) 1/6060 ; 484) 1/6070 ; 485) 1/6080 ; 486) 1/6090 ; 487) 1/6100 ; 488) 1/6110 ; 489) 1/6120 ; 490) 1/6130 ; 491) 1/6140 ; 492) 1/6150 ; 493) 1/6160 ; 494) 1/6170 ; 495) 1/6180 ; 496) 1/6190 ; 497) 1/6200 ; 498) 1/6210 ; 499) 1/6220 ; 500) 1/6230 ; 501) 1/6240 ; 502) 1/6250 ; 503) 1/6260 ; 504) 1/6270 ; 505) 1/6280 ; 506) 1/6290 ; 507) 1/6300 ; 508) 1/6310 ; 509) 1/6320 ; 510) 1/6330 ; 511) 1/6340 ; 512) 1/6350 ; 513) 1/6360 ; 514) 1/6370 ; 515) 1/6380 ; 516) 1/6390 ; 517) 1/6400 ; 518) 1/6410 ; 519) 1/6420 ; 520) 1/6430 ; 521) 1/6440 ; 522) 1/6450 ; 523) 1/6460 ; 524) 1/6470 ; 525) 1/6480 ; 526) 1/6490 ; 527) 1/6500 ; 528) 1/6510 ; 529) 1/6520 ; 530) 1/6530 ; 531) 1/6540 ; 532) 1/6550 ; 533) 1/6560 ; 534) 1/6570 ; 535) 1/6580 ; 536) 1/6590 ; 537) 1/6600 ; 538) 1/6610 ; 539) 1/6620 ; 540) 1/6630 ; 541) 1/6640 ; 542) 1/6650 ; 543) 1/6660 ; 544) 1/6670 ; 545) 1/6680 ; 546) 1/6690 ; 547) 1/6700 ; 548) 1/6710 ; 549) 1/6720 ; 550) 1/6730 ; 551) 1/6740 ; 552) 1/6750 ; 553) 1/6760 ; 554) 1/6770 ; 555) 1/6780 ; 556) 1/6790 ; 557) 1/6800 ; 558) 1/6810 ; 559) 1/6820 ; 560) 1/6830 ; 561) 1/6840 ; 562) 1/6850 ; 563) 1/6860 ; 564) 1/6870 ; 565) 1/6880 ; 566) 1/6890 ; 567) 1/6900 ; 568) 1/6910 ; 569) 1/6920 ; 570) 1/6930 ; 571) 1/6940 ; 572) 1/6950 ; 573) 1/6960 ; 574) 1/6970 ; 575) 1/6980 ; 576) 1/6990 ; 577) 1/7000 ; 578) 1/7010 ; 579) 1/7020 ; 580) 1/7030 ; 581) 1/7040 ; 582) 1/7050 ; 583) 1/7060 ; 584) 1/7070 ; 585) 1/7080 ; 586) 1/7090 ; 587) 1/7100 ; 588) 1/7110 ; 589) 1/7120 ; 590) 1/7130 ; 591) 1/7140 ; 592) 1/7150 ; 593) 1/7160 ; 594) 1/7170 ; 595) 1/7180 ; 596) 1/7190 ; 597) 1/7200 ; 598) 1/7210 ; 599) 1/7220 ; 600) 1/7230 ; 601) 1/7240 ; 602) 1/7250 ; 603) 1/7260 ; 604) 1/7270 ; 605) 1/7280 ; 606) 1/7290 ; 607) 1/7300 ; 608) 1/7310 ; 609) 1/7320 ; 610) 1/7330 ; 611) 1/7340 ; 612) 1/7350 ; 613) 1/7360 ; 614) 1/7370 ; 615) 1/7380 ; 616) 1/7390 ; 617) 1/7400 ; 618) 1/7410 ; 619) 1/7420 ; 620) 1/7

